

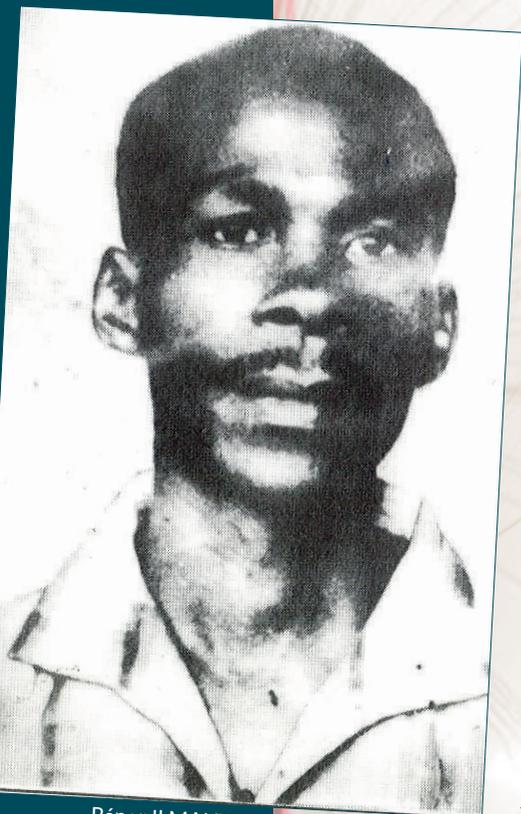
# Sonjé CHALVET Février 74



Manifestation à Fort-de-France le 12 février 1974

14 FEVRIER 1974

Lorsque les événements éclatent à Chalvet, le 14 février 1974, cela fait près d'un mois que les ouvriers agricoles de la banane sont en grève. La grève a démarré le 17 janvier sur l'habitation Vivé.



Rénor ILMANY

Nous sommes dans un contexte général de crise. Après le premier choc pétrolier (octobre 1973), les prix des marchandises augmentent, en particulier le riz, l'huile, l'essence. Les générations nombreuses des années 1950 arrivent sur le marché du travail et le chômage progresse, malgré l'émigration et la création du BUMIDOM.

La banane est devenue la première culture commerciale : 250 000 tonnes exportées. Dans ce secteur, les ouvriers touchent un salaire de misère : 29 F 55 par jour (4 € 50), soit moins de 100 € par mois. C'est un salaire minimum agricole garanti (SMAG), inférieur au SMIG. Les conditions d'hygiène et de sécurité sont déplorables, en particulier lors de l'épandage des produits toxiques (MOCAP, NEMACUR) : pas de gants, pas de vestiaires, pas de WC.

Qu'est-ce qui fait que le monde des travailleurs agricoles se réveille en cette année 1974 ?

Depuis le début des années 70, des groupes politiques formés de jeunes intellectuels (le GAP : Groupe d'Action Proletarienne, le GS 70 : Groupe Septembre 1870) fréquentent le monde agricole. Ces militants sont animés par la volonté de se mettre au service de leur peuple ; ils réalisent un travail syndical, un travail d'alphabétisation et de formation politique. La rencontre entre ouvriers agricoles (qui voient leur situation se dégrader) et jeunes intellectuels patriotes, crée les conditions pour le déclenchement de la grève.

# LA FUSILLADE DE CHALVET

14 FEVRIER 1974

La grève éclate sur l'habitation Vivé au Lorrain et s'étend aux habitations voisines (Assier et Fonds Brûlés). Les travailleurs reprennent la tradition de la grève marchante. Du Nord au Sud, des groupes, parfois plusieurs centaines de grévistes, sillonnent les habitations de banane pour débaucher les ouvriers.

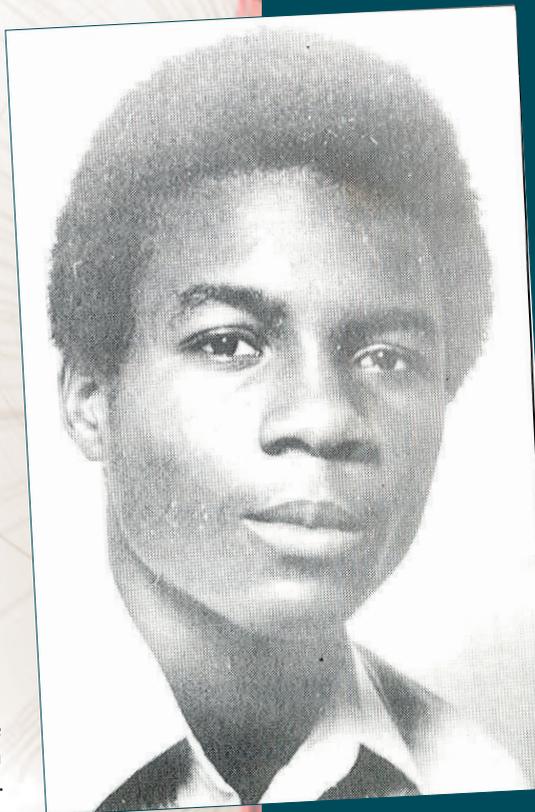
Le mouvement s'est structuré en Comités de Grève coordonnés par le Comité de Grève des Travailleurs Agricoles de la Martinique. Les ouvriers ont établi une plateforme de revendications en 11 points, dont un salaire à 35 F 46 par jour, ce chiffre correspondant au SMIC dans l'industrie et le commerce. Ils réclament aussi la suppression totale de l'utilisation des produits toxiques.

Les ouvriers de la banane défilent à Fort-de-France, le 12 février 1974, lors d'un mouvement de grève générale où des milliers de travailleurs ont répondu à l'appel des centrales syndicales. Le lendemain, les négociations en préfecture ne donnent rien.

Le 14 février, le Comité de Grève décide la poursuite et le durcissement du mouvement. Un groupe important de grévistes remonte de Sainte-Marie vers le Lorrain. Une première confrontation avec les gendarmes a lieu sur le pont de la rivière du Lorrain, une deuxième à Fonds Brûlés. Les ouvriers s'enfoncent sous les bois, mais ils ne sont pas conscients de l'important dispositif militaire qui se met en place plus au nord, entre Lorrain et Basse-Pointe.

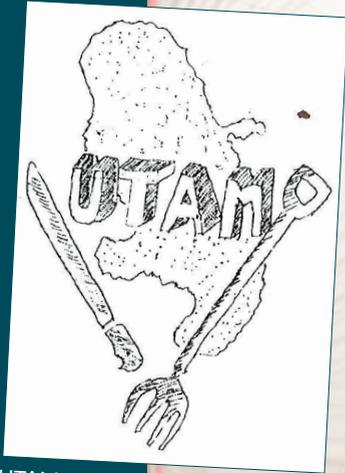
Au moment où les ouvriers arrivent sur le plateau de Chalvet, à découvert au milieu d'un champ d'ananas, ils se retrouvent encerclés par des dizaines de gendarmes, tandis qu'un hélicoptère lance des gaz lacrymogènes. L'affrontement est inévitable : les gendarmes ouvrent le feu. Le bilan est lourd : un mort (Rénor ILMANY, père de famille de 55 ans originaire du Lorrain), cinq blessés.

Le 16 février, au moment de l'enterrement d'Ilmany, le corps mutilé du jeune Georges MARIE-LOUISE est découvert à l'embouchure de la Capot.



Georges MARIE-LOUISE

# LES LECONS DE LA GREVE



UTAM

Le protocole de fin de grève signé le 19 février 1974 accorde une augmentation de salaire à 35 F 50, mais c'est un salaire fixe qui n'évolue pas avec le SMIC et le coût de la vie.

Au cours de cette grève s'est manifestée une solidarité active pour la popularisation du mouvement. L'UPSOA (Union Patriotique de Soutien aux Ouvriers Agricoles) a organisé le soutien matériel, politique et financier.

Cette grève a apporté de nouvelles méthodes de luttes chez les ouvriers. Il n'y avait pas de syndicats lançant un mot d'ordre de grève, la grève s'est étendue petit à petit sur les habitations, les dirigeants étaient des ouvriers agricoles qui appliquaient un principe qui disait : « sé lé travayè yo menm ki ké libéré kò yo ! »

A la fin de l'année 1974, c'est la naissance d'un syndicalisme de type nouveau avec la création de l'UTAM (Union des Travailleurs Agricoles de Martinique), qui deviendra par la suite l'UGTM-Travailleurs Agricoles.

C'est la naissance d'une ère nouvelle pour les ouvriers agricoles qui obtiendront par la suite, après bien des années de luttes, une amélioration des conditions d'hygiène et de sécurité, la suppression des poisons, la convention collective (juin 1986), la mensualisation (décembre 1992).

Le statut de l'ouvrier de la banane a changé.

## A écouter et à voir :

Kolo Barst, Février 74, CD.

Edmond Mondésir, An ti lilèt, CD.

Camille Mauduech, Chalvet, la conquête de la dignité, film et DVD, 2014.